

011166



NOTRE POLOGNE



REVUE MENSUELLE POUR LA JEUNESSE

Directrice

ROSA BAILLY

Rédaction et administration

LES AMIS DE LA POLOGNE

16, Rue de l'Abbé-de-l'Epée, PARIS (5^e)

Comptes de Chèques Postaux : Paris 880-96

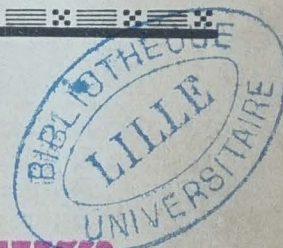
Téléphone : Odéon : 62-10

Abonnements

Les abonnements
partent d'octobre

France : 3 fr. par an

Pologne : 2 zlotys



POLÉSIEUNE

D

B.U.C. LILLE 3



021 947461 1

M. Barthou à Varsovie



De gauche à droite : Le Maréchal Pilsudski, M. Barthou, M. Beck, ministre des Affaires étrangères de Pologne.

M. Louis Barthou, ministre des Affaires Etrangères, s'est rendu à Varsovie.

Pour la première fois, depuis la libération de la Pologne, un représentant de notre Gouvernement est allé rendre au maréchal Pilsudski la visite dont celui-ci nous avait honorés.

Quel accueil fut réservé à M. Barthou, vous le devinez : une foule énorme l'attendait à la gare avec une impatience qui ne connut plus de bornes lorsque, descendant du train, M. Barthou dut écouter les discours officiels de bienvenue dans le salon de la gare centrale, avant de sortir dans la rue. Lorsqu'il parut enfin, une immense acclamation s'éleva : « Vive la France ! Niech żyje Francja ! Vive M. Barthou ! »

« Jamais, dit un journaliste, on n'avait vu les Polonais si joyeux. Les czapkas des étudiants volaient en l'air. M. Barthou, ému et souriant, parvint avec peine à son automobile qui put à peine se frayer un passage pour arriver à l'ambassade de France. Tout le monde aurait voulu serrer dans ses bras le représentant de notre patrie ».

M. Barthou a 72 ans. Pendant ce voyage d'amitié en Pologne et Tchécoslovaquie, il a vu d'innombrables personnes, prononcé quatre-vingts discours.

Mais l'amitié qui le baignait l'aida à supporter de si lourdes fatigues. A Varsovie, il renoua connaissance avec le maréchal Pilsudski, qu'il avait déjà connu en 1921.

« Je ne peux pas dire, déclarait-il ensuite, que je suis satisfait de ma visite. Je suis littéralement émerveillé. Lorsque je parle du Maréchal Pilsudski, les mots me

manquent pour exprimer ce que je sens. C'est un homme d'Etat, c'est un chef de la nation dont l'opinion a en Europe une plus grande importance que vous ne le pensez vous-mêmes.

« L'accueil dont j'ai été l'objet de sa part resserre encore les liens de notre alliance.

« La conversation du maréchal Pilsudski est pleine de souvenirs personnels qu'il raconte avec une verve pittoresque. Il m'a traité en ami et je lui en suis très reconnaissant. D'un autre côté, j'ai fait la connaissance de M. Beck. Voilà un vrai homme d'Etat qui est singulièrement au courant de tout ce qui se passe en Europe. Il a l'intelligence prompte et vive. Chez ce grand patriote, le culte de l'idéal s'allie à une claire vision des réalités. Après deux jours où nous nous sommes vus fréquemment, nous sommes sortis du terrain du protocole pour entrer dans celui de l'amitié.

« Voilà mes impressions. Quant aux résultats, il suffit de lire les communiqués pour se rendre compte de leur importance. L'alliance de la Pologne et de la France n'est pas seulement solide, mais inébranlable ».

Vous avez vu, dans les journaux français, les détails des réceptions à l'ambassade de France, au Zamek, chez le Président de la République, et chez M. Beck, ministre des Affaires Etrangères. M. Barthou trouva le temps d'aller au lycée de Varsovie. Et voici comment se passa la charmante cérémonie de sa réception :

« Le Lycée Français de Varsovie manifestait avant-hier une allégresse inaccoutumée. A 4 h. 15, M. Barthou fait son entrée dans la salle des fêtes où se trouvent réunis élèves et parents. Il est accompagné de M. l'ambassadeur Laroche, de M. Delobel, proviseur du lycée et son collègue polonais, M. le directeur Ryniewicz.

Après avoir entendu debout « la Marseillaise », M. Barthou prend place sur l'estrade et écoute avec intérêt les paroles de bienvenue que lui adresse le proviseur. M. Delobel présente à Son Excellence les 880 élèves du Lycée Français, dont les deux tiers, dit-il, sont sujets polonais. Leurs maîtres leur enseignent non seulement le français, mais la France. Pourtant ils ne négligent pas pour cela la langue et l'histoire de leur pays. C'est pourquoi on trouve réunis ici la

communion de deux pensées, de deux âmes nationales, celles de la France et de la Pologne.

Mlle Bartoszewicz, élève du lycée, toute émue, vient dire ensuite, au nom de ses camarades, combien les élèves du Lycée Français sont fiers et heureux de recevoir la visite du ministre des Affaires étrangères français.

M. Barthou, dans une charmante improvisation, remercia la jeune et timide oratrice et, pour témoigner sa satisfaction, l'embrassa sur les deux joues.

« J'ai prononcé, a-t-il dit, bien des paroles, depuis deux jours, il n'en est aucune qui n'ait été sincère, je crois à l'entente franco-polonaise et, comme me disait ce matin M. le Président de la République Moscicki, à l'immortelle amitié de l'immortelle France et de l'immortelle Pologne ».

LES JUIFS EN POLOGNE

Les Juifs vivent nombreux depuis des siècles, dans les villes polonaises.

Ils forment un contraste frappant avec les Polonais, tant par leur physique que par leurs vêtements et leurs coutumes. Tandis que les Polonais sont des Slaves, en général, grands et blonds, aux yeux bleus, les Juifs ont le plus souvent un type oriental très marqué : cheveux noirs et grands yeux noirs. La plupart portent de longues lévites, noires aussi, qui les font paraître extraordinairement minces. Ils se coiffent d'une casquette noire à toute petite visière, d'où s'échappent, de chaque côté du front, de longues papillottes de cheveux bouclés.

Ils ont gardé, avec piété, les très anciennes traditions de leur religion et de leur race. Ils observent, avec un soin scrupuleux, les moindres rites du judaïsme. Ils sont célèbres pour leur esprit de famille et le respect des aïeux. Les vieilles grand'mères sont parées avec beaucoup de soin par leurs petites-filles. Ce sont elles qui portent les châles de soie et les beaux bijoux.

Le jour de fête des Juifs est le samedi, jour du Sabbat. Ce jour-là, aucun Juif ne doit faire aucun travail. Ils n'allument même pas, eux-mêmes, le feu dans leur maison ; ils ont recours pour cela, à des servantes polonaises.

Les Polonais, très tolérants, accueillirent fort bien les Juifs. Un de leurs rois, Casimir le Grand, leur accorda même toutes sortes de privilèges. Aussi, les Juifs de Cracovie lui ont-ils élevé un monument exprimant leur gratitude.

Au Moyen Age, alors que les Juifs étaient partout persécutés, qu'ils voyaient leurs biens confisqués et que, souvent, ils subissaient maints supplices, la Pologne était pour eux, comme on l'a dit, un véritable Paradis. A Cracovie, les négociants juifs étaient riches, pleins de dignité et d'autorité. A Lublin, existait une école théologique de Rabbins et plusieurs imprimeries d'ouvrages en caractères hébraïques.

Continuant la coutume du Moyen Age, les Juifs vivent dans des quartiers qui ne sont qu'à eux. Nous devons dire que, dans les villes polonaises, ces quar-



tiers ne sont pas les plus propres... Il semble qu'on y retrouve l'Orient, avec ses négligences et ses fortes odeurs. Mais ils sont extrêmement pittoresques pour les Français qui, avant de venir en Pologne, n'imaginaient pas que deux races aussi différentes que les Slaves et les Juifs pussent exister côte à côte. Ils croient voir l'Occident et l'Orient juxtaposés. Ils aiment à assister aux offices dans les synagogues où l'on ne voit que les hommes, les femmes se tenant cachées dans des loges ou dans les tribunes. Tous les



A LA SORTIE D'UNE ÉCOLE JUIVE DANS UN VILLAGE POLONAIS (Cliché Lefèvre)

fidèles gardent leur chapeau sur la tête. Ils prient avec de grands gestes des bras et des inclinations de tout le corps. Les chanteurs des synagogues sont choisis avec beaucoup de soin et leurs voix, magnifiques ou ravissantes, louent l'Eternel dans des cantiques d'une musique suave, profonde et pure que l'on n'oublie jamais quand on l'a une fois entendue. Ils disent la douleur des Israélites d'avoir quitté Jérusalem et leur espoir d'y retourner.

Pourtant les Juifs de Pologne ne sont pas désireux, en général, d'aller s'établir en Palestine où certains Israélites ont voulu constituer un Etat proprement Juif. Ils préfèrent rester en Pologne où ils connaissent

pourtant une grande misère, car la plupart d'entre eux ont la vocation du commerce et ne cultivent pas la terre. Ils font donc aux Polonais, et se font aussi entre eux, une concurrence qui les maintient dans la pauvreté.

Avant la grande guerre, dans le but de désorganiser la vie économique en Pologne, la Russie avait entassé, dans les provinces polonaises qu'elle tenait sous sa domination, un nombre énorme de Juifs, chassés de ses propres provinces. C'est ainsi que la moitié de la population de Wilno est juive, et aussi un tiers de la population de Varsovie. D'autre part, bien traités par les Autrichiens, les Juifs s'étaient établis, en très grand nombre, dans les petites villes de la Pologne Orientale.

En revanche, proscrits par l'Allemagne, ils étaient extrêmement rares en Poznanie. Dans la Pologne ressuscitée, ils ont les droits de tous les autres citoyens polonais. Leurs enfants fréquentent les écoles publiques.

Arriveront-ils à se fondre parmi le reste de la population ? On peut se le demander, car ils sont trois millions. Mais ils se montrent loyaux envers la Pologne, si maternelle pour eux et dont le chef actuel, le maréchal Pilsudski, les a traités comme des frères.



Le Monument de la Reconnaissance Juive à Casimir-le-Grand (Cracovie)

LADISLAS SKOCZYLAS

Un très grand artiste polonais vient de mourir, Ladislav Skoczylas était en pleine force de l'âge et du talent. Il était connu dans le monde entier par ses eaux-fortes et ses gravures sur bois.

Ses œuvres sont savantes par la technique et en même temps, pleines de vigueur. Il faut être un virtuose du burin pour donner, avec le minimum de traits, des impressions si fortes ; mais quels traits justes et bien accusés !

Skoczylas aimait à représenter les montagnards des Tatrys, avec leurs costumes originaux, leurs chaumières ornées d'images naïves peintes sur verre et de meubles sculptés de façon originale. Il s'attachait à rendre les beaux visages, sévères ou attendris des vieux « gazdy » (ainsi nomme-t-on les fermiers de la montagne). Il a ressuscité dans ses gravures les brigands montagnards du dix-huitième siècle, avec leurs hauts bonnets, leurs grandes ceintures à triple boucle de cuivre, leurs armes, et aussi leur visage de ruse et de férocité, leurs corps rendus souples et sveltes par la fatigue et le danger.

Une complainte montagnarde dit du chef de ces rudes hommes : « Le nom de Janosik jamais ne s'éteindra ». Et le nom de Skoczylas, qui a fait revivre



Janosik et ses complices dans des compositions puissantes, gloire de l'art polonais, restera immortel aussi.



LA FOIRE A KAZIMIERZ

La Page des Gourmands

Quand vous dévorez des croissants dorés et chauds, pensez-vous à la Pologne ? Non ! Eh bien, vous y penserez désormais.

Voici l'origine des croissants, telle que nous la rémemore, dans un charmant article de « l'Intransigeant », Mademoiselle Jacqueline Laharpe :

Elle est amusante et mérite d'être rapportée. Elle nous vient de 1683, au moment où les Turcs, qui avaient de grandes prétentions et n'hésitaient pas à convoiter l'Europe tout entière, avaient investi Vienne, capitale de l'Autriche.

Kama Mustapha commandait alors leur armée qui était composée d'au moins cent mille hommes et il les avait disposés en croissant, du côté où la ville lui semblait le moins bien gardée et plus susceptible d'être attaquée et prise.

Kama Mustapha avait toutes les raisons d'être certain de sa victoire puisque l'empereur Léopold, leur adversaire, avait lâchement pris la fuite, sans souci de sa capitale qui était laissée à la garde de quelque vingt mille soldats, heureusement braves et audacieux.

De nombreux volontaires, des bourgeois, des artisans n'avaient pas hésité à venir à l'aide de cette armée en désordre et lui avaient apporté leur secours et leurs conseils et Jean Sobieski, le héros polonais, accourait également vers elle avec ses troupes fraîches pour remplacer les autres.

Il ne s'agissait donc que de gagner du temps, d'avoir encore un peu de résistance et du courage.

Pris par un élan patriotique, les assiégés repoussaient tous les assauts des Turcs, espérant la venue des troupes alliées.

Impatients de cette résistance acharnée, les Turcs décidèrent d'en finir et, la nuit, tandis que les troupes autrichiennes dormaient, ils se mirent à creuser en grand secret, une longue galerie souterraine par laquelle ils voulaient se faufiler et entrer dans le cœur même de Vienne.

Mais tout le monde ne dormait pas, les boulangers, noctambules par métier, entendirent un bruit mystérieux, des coups sourds et répétés qui leur firent dresser une oreille inquiète.

Ces bruits suspects, derrière les murailles des sous-sols où ils pétrissaient la farine, n'indiquaient rien de bien rassurant, et rapidement, ils donnèrent l'alarme. De rapides et efficaces précautions furent prises qui retardèrent les travaux et Sobieski eut le temps d'arriver, de chasser les Turcs qui, précipitamment, durent lever le siège.

En signe de reconnaissance pour la perspicacité et le sang-froid des boulangers qui, par leur bravoure, avaient, cette nuit-là, sauvé Vienne d'un si grand

péril, on leur donna le privilège de confectionner et de vendre une pâtisserie nouvelle ayant la forme du croissant et portant le nom rendu glorieux par ce souvenir historique.

..

Quelques recettes pour vous, chères lectrices, d'après M. Paul Bouillard, Belge résidant en Pologne :

Le « bouillon à la Polonaise » s'obtient en traitant l'oie comme la « poule au pot » du « Béarnais ». Avec les chairs de l'oie suffisamment cuites, on confectionne des boulettes de viande de la grosseur d'un petit œuf de poule, à raison de trois par convive. Ces boulettes sont préparées avec un soupçon d'ail, ce divin condiment qui a pénétré jusqu'en Pologne. Les boulettes sont jetées dans le potage en ébullition, tandis qu'à la dernière minute on saupoudre le tout d'une fine pluie de persil. Le rite polonais exige qu'avec le potage soit servi aux convivss un verre de « starka » (vieille eau-de-vie).

Les écrevisses en Pologne ne sont pas un plat de luxe, tant elles abondent. On les cuit dans un court-bouillon fortement aromatisé (et où domine l'estragon) on les décortique pour en recueillir les queues. On mange ensuite celles-ci soit en soupe (« rakowa ») soit avec une purée de pommes de terre mouillée de crème fraîche, et largement assaisonnée. Cet plat excellent, dit M. Bouillard, préparé chez soi, peut vous dispenser d'un voyage en Pologne.

La volaille abonde aussi en ce pays, surtout les « poussins ». Voici pour ces derniers, la recette : les flamber, les vider et les trousser. La farce se fait avec de la mie de pain trempée dans de la crème, additionnée de jaunes d'œufs et assaisonnée de sel, poivre, muscade. A cette farce s'ajoutent souvent des queues d'écrevisses, des dés de truffes, etc... C'est exquis.

Pour terminer, M. Paul Bouillard donne la recette d'une délicieuse liqueur dont la seule évocation fait venir l'eau à la bouche. On emploie sept à huit sortes de fruits (poires, pommes, fraises, pêches, prunes, etc.) qu'on dispose par couches, puis on arrose le tout de 10 litres d'eau-de-vie à 96 degrés. On laisse tirer et après quelques jours il n'y a plus qu'à vérifier la saveur, puis à la filtrer et à en recueillir le liquide dans des bocaux suffisamment garnis de sucre. Ce mélange est délicieux, mais malicieux aussi, voire perfide, et qui en boit trop fera bien, en descendant l'escalier, de tenir fermement la rampe...

L...



DE LA FRANCE A LA POLOGNE

POUR NOS VACANCES

Les Polonais ont toujours aimé les voyages. Ils ne craignent pas de prendre le train pour les pays lointains, quel que soit leur âge.

Voici que les Français marchent sur leurs traces. La preuve, c'est que plusieurs familles d'Aix-en-Provence nous ont déclaré leur intention d'envoyer leurs enfants dans des familles polonaises, cet été, tandis qu'elles-mêmes recevraient chez elles, des jeunes gens ou jeunes filles de Pologne.

Chers Camarades, qui avez envie de venir en France, mettez-vous donc en rapport avec les familles :

Richaudeau, 6, rue Saint-Laurent à Aix-en-Provence ; Paulinier, 1, avenue des Alliés, Les Milles, près Aix ; Grivel, Clos Roland à Aix.

Any et René Richaudeau ont respectivement 11 et 19 ans ; Hubert Paulinier a 13 ans ; son frère Gérard, 11 ans ; Louis Grivel a 14 ans ; sa sœur Simone, 12 ans et demi.

Vous, lecteurs français, qui aurez profité de ces aimables invitations, ne manquez pas, pendant les vacances, d'envoyer une carte postale à « Notre Pologne » qui vous les a fait connaître.

Quant aux grandes personnes, qui désireraient passer les vacances les plus économiques et les plus reposantes dans un château de Pologne, près d'une forêt et d'un lac, pour la somme infime de quinze francs par jour, qu'elles veuillent bien écrire, de notre part, à la comtesse du Puget, Oporowo P. Wronki, via Poznan.

UN JOLI GESTE

Les lycéennes de Nancy, ayant vu notre Exposition scolaire, ont tellement admiré la Plaine Polonaise et les villes de Pologne, qu'elles ont voulu en conserver le souvenir dans leur lycée. Les Amis de la Pologne ont été heureux de leur offrir un fort joli choix d'images. En remerciement, les lycéennes nous ont aimable-

ment envoyé par leur Directrices, la somme de cent francs, résultat d'une collecte faite entre elles et destinée aux œuvres des Amis de la Pologne.

ECRIVONS-NOUS

Mlle Hélène Tellier, Postes P.T.T. à Aix-en-Provence, souhaiterait une correspondante de 15 à 17 ans.

MM. Georges Eschallier, Louis Torelli, Fernand Michel, Sabatier, Coulon, Giraud, Isnard, Bouteille, Chave, Petit, Chevalier, Augier,

tous élèves à l'Ecole Normale d'Instituteurs, demandent un correspondant polonais.

Et aussi Mlles Marie-France Lodovici, Anna Leoni, Claudine Mayen, Yvonne Reynier, Marcelle Bonfilon, Denise Menut, Marcelle Rolland, Denise Fourcade, Noémie Raynaud, Rose Lucchini, Marie-Thérèse Cordero, Marie Rocca-Serra,

toutes élèves à l'Ecole Primaire Supérieure de jeunes filles d'Aix-en-Provence.

UN VOYAGE COLLECTIF

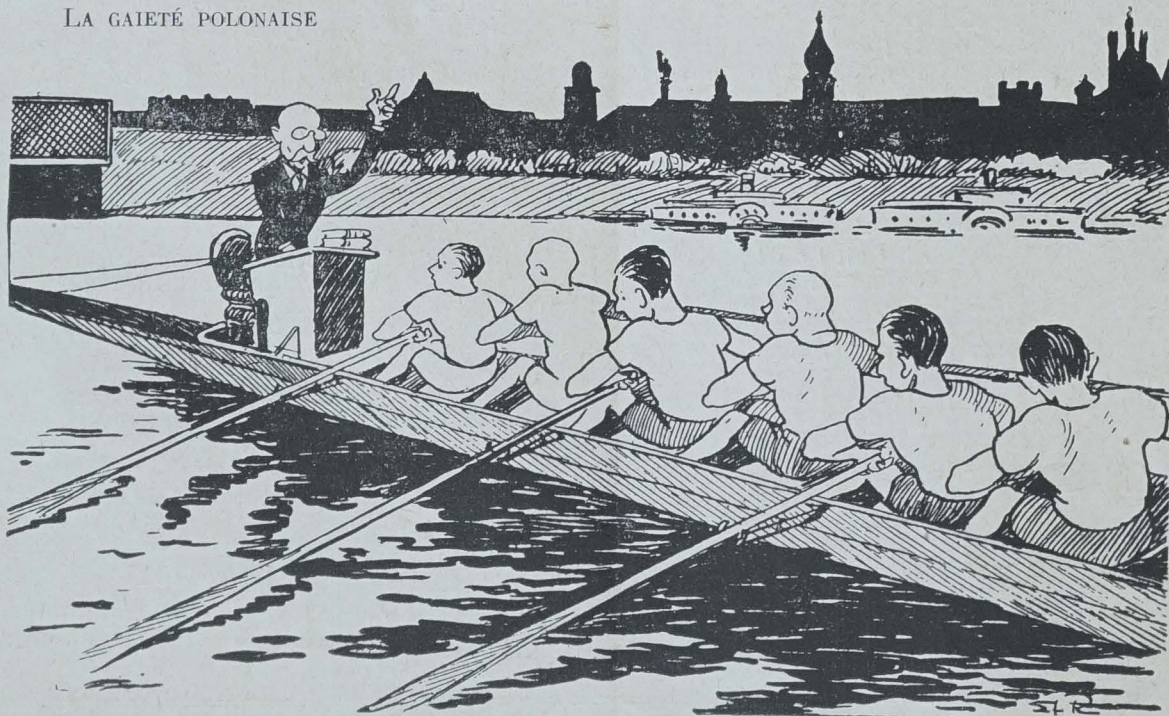
Les Amis de la Pologne organiseront, cette année, comme les années précédentes, un voyage de Normaliens en Pologne — dix jours — 850 francs — et une superbe randonnée à Poznan, Gdynia, Varsovie, Cracovie, Zakopane, Katowice.

Nos camarades, les étudiants des diverses villes, recevront les touristes français.

Amis lecteurs, qui avez envie de profiter de ce beau voyage, écrivez bien vite à Mme Rosa BAILLY, 16, rue de l'Abbé-de-l'Epée, Paris (V^e). Dites-lui dans votre lettre, à quelle date vous souhaiteriez faire ce voyage. On tâchera, quoique ce ne soit pas commode, de mettre tout le monde d'accord. Au besoin, le voyage se ferait en plusieurs groupes, à différentes dates.

Lycéens, collégiens, étudiants et étudiantes, vous n'êtes pas oubliés. Nous organiserons pour vous aussi un voyage, si vous le voulez.

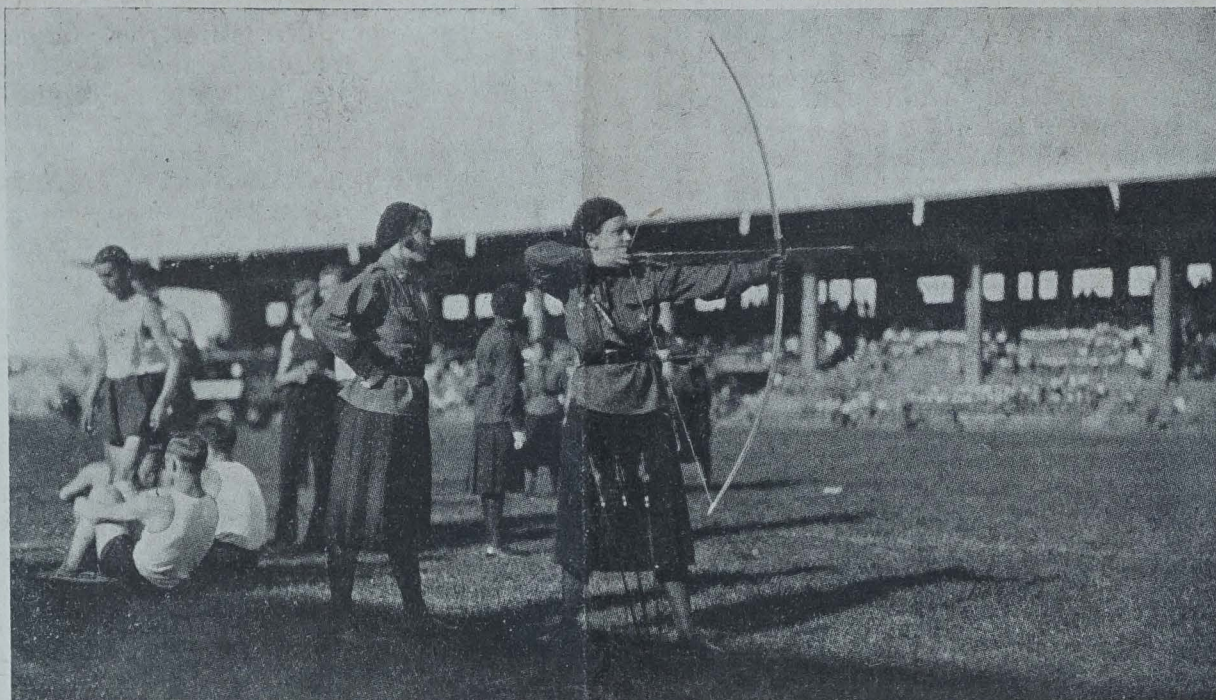
LA GAÏETÉ POLONAISE



Pour garder l'équipe en forme, les cours se feront pendant l'entraînement sur la Vistule.

(Au fond, la silhouette de Varsovie)

(Caricature de « Mucha »)



Le Tir à l'arc est un sport très apprécié des étudiantes en Pologne

PARLONS POLONAIS

Voici une ravissante berceuse, aussi connue en Pologne que « dodo, l'enfant do » en France. C'est « la berceuse des chats ». Vous la chanterez en polonais, comme il se doit, sur un air que vous improviserez. N'oubliez pas que l'accent tonique porte fortement sur l'avant-dernière syllabe.

KOCIA KOLYSANKA

Aa — a !
Kotki dwa,
Szare, bure obydwaj !
Jeden Szarusz, drugi Burus —
Spijże grzecznie moja córka !

Aa — a !
Cicho sza !
Kot za myszka cicho gna !

(A ! a ! a ! Kotki dwa, charè, bourè obeudva ! yédén Charouch, drougui Bourouch — chpilljè gièchniè, moia tsourouch !)

A ; a ! a ! Tchiko cha ! Kot za meuchka tchiko gna ! Skovaou ostrè svè pazourki, beu nie zboudjitch moièi tsourki !

Keuch, a keusz ; Zouapaou meuch, — peuta kotek, tcheu youj chpich. Oba kotki zasnon vkroutsè, na ouou jètchkou, pcheu Eljoutcè, a ! a ! a ! Kotki dwa !)

Ah ! ah ! ah !
Les deux chats !
Gris et fourrés tous les deux,
L'un Grisot, l'autre Fourré,
Dors gentiment, ma fillette !

Ah ! ah ! ah !
Tout doux va !
Derrière la souris le chat
Tout doux rampe !

Schowal ostre swe pazurki,
By nie zbudzić mojej córki !

Kysz — a kysz !
Złapał mysz —
Pyta kotek, czy już śpisz,
Oba kotki zasną wkrótce
Na łóżeczku, przy Elżutce
Aa — a !
Kotki dwa !

Il a rentré ses griffes pointues
Pour ne pas réveiller ma fillette !

Psch ! Psch !
Il a pris la souris
Le chat demande si déjà tu dors.
Les deux chats dormiront bientôt
Dans le dodo, près d'Elisa.
Ah ! ah ! ah !
Les deux chats !

NOTRE INSIGNE

L'Aigle Blanc, émail et métal
3 fr., par poste recomm. : 3,75

NOS CARTES POSTALES

Série de 12 en noir 1 fr.
Série de 7 en couleurs ... 2 fr.

NOS TIMBRES très artistiques

(grands hommes, paysages,
monuments).
La série de 20 1 fr.